

Le film *La Sarrazine* : activités interculturelles en français langue seconde

Marie-Noëlle Legoux et Astrid Berrier

Numéro 107, automne 1997

Langue de l'élève, langue de l'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legoux, M.-N. & Berrier, A. (1997). Le film *La Sarrazine* : activités interculturelles en français langue seconde. *Québec français*, (107), 47–50.

Le film ***La Sarrasine*****Activités
interculturelles
en français
langue seconde**par Marie-Noëlle Legoux *
et Astrid Berrier **

L'enseignement d'une langue seconde ou étrangère et de sa culture s'inscrit dans une problématique dépassant le seul pédagogique. En effet, la perception de la culture n'est pas neutre et se situe dans une perspective individuelle et collective qui oriente l'analyse. Dans les activités pédagogiques que nous proposons autour du film *La Sarrasine*, nous nous sommes efforcées, d'une part, d'intégrer les dimensions historique, politique, psychosociale et d'autre part, de lever les obstacles à l'interculturel que sont les stéréotypes (Pugibet, 1986) et l'ethnocentrisme. Ces activités s'appuient sur l'analyse interculturelle et l'élucidation du cadre de références (Abdallah-Preteille, 1986). Nous tentons ainsi de situer le discours sur l'interculturel dans un contexte global (Cohen-Franco, 1989). Les activités proposées visent à sensibiliser les étudiants de français langue seconde (désormais FL2) de niveau universitaire aux problèmes de la compréhension culturelle et s'ins-

crivent dans une démarche pédagogique plus vaste qui est de les orienter et de les aider à mener à bien leurs recherches sur les thèmes de l'organisation sociale, de l'immigration, etc., qui sont au programme d'un des cours de FL2 de niveau intermédiaire au CEFA de McGill.

À propos du film

Nous avons choisi le film *La Sarrasine* de Paul Tana à partir d'un scénario de Bruno Ramirez et Paul Tana tout d'abord parce que l'intrigue est basée sur un événement réel, datant de 1904, lors duquel un immigrant italien tue un Québécois francophone ; après le meurtre, le film propose les réactions de la communauté tant francophone qu'italophone de Montréal et permet de les évaluer. La seconde raison de notre choix est que *La Sarrasine* est un film bien construit et bien interprété, qui a été primé plusieurs fois. Il a été sélectionné au Festival de Berlin en 1992 et il a remporté le prix du meilleur scénario à la Quinzaine du cinéma québécois.



Pour résumer le film brièvement, disons qu'un couple d'immigrants italiens, les Moschella, vit à Montréal. Giuseppe, le mari, est tailleur et sa femme Antonietta (ou Ninetta) s'occupe des pensionnaires, au nombre de quatre, pour qui elle cuisine. Le couple n'a pas d'enfants. Après le meurtre du Québécois francophone, Théo, Giuseppe sera condamné à la prison à vie et se suicidera dans sa cellule. Ninetta refusera de retourner en Sicile avec son beau-frère et décidera de rester à Montréal.

Le schéma qui suit montre la structure dramatique du film, tissée par les relations qui existent entre les personnages principaux. Ce schéma permet de remarquer un certain parallélisme dans le choix des personnages qui contribuent au drame (encadré).

LA CLIENTÈLE ÉTUDIANTE

Ces activités s'adressent à des étudiants de deux cours de FL2 de niveau intermédiaire II du CEFA à McGill. Ils ont une compréhension du français oral variant de bonne à moyenne. Le con-

tenu de ce cours annuel se répartit de façon équilibrée entre les quatre savoirs ; un certain nombre de thèmes sont traités dans l'année, dont l'organisation sociale, les hommes et les femmes, la famille, la religion et l'immigration. Venant de diverses facultés, ces étudiants ne sont pas tous très cultivés et ont parfois une certaine tendance à tout comprendre au premier degré.

Les activités interculturelles

Nous avons suivi, pour les activités que nous présentons, la démarche suggérée par le MEQ, qui s'inspire d'un enseignement plutôt stratégique intégré : activités de pré-écoute, activités d'écoute, activités de post-écoute.

■ Activités de pré-écoute

La première activité que nous avons préparée est une activité de sensibilisation des étudiants à l'Italie et à la culture italienne ; cette activité visait aussi à leur faire prendre conscience de leurs propres préjugés et des stéréotypes qu'ils véhiculaient à travers leurs réactions.

Le travail se faisait en groupes équilibrés de quatre, selon les techniques et la structure coopératives. Chaque groupe avait à sa disposition plusieurs illustrations représentant un aspect urbain, artistique, architectural, ou social de l'Italie. Les étudiants devaient proposer 3 mots pour chaque image (suivant en cela les recommandations contenues dans le guide du MEQ (1990) et justifier leurs réactions.

Nous avons proposé comme deuxième activité de pré-écoute un questionnaire à choix multiple (désormais QCM) d'une dizaine de questions sur la situation socio-économique au Québec au début du XX^e siècle, celle des immigrants, des non-francophones et celle des italophones. Il était important en effet que soit précisé le cadre dans lequel se situait l'action du film. Ce questionnaire s'est largement inspiré de l'étude de Linteau. Comme, dans chaque classe, plusieurs étudiants suivaient des cours d'histoire, il a été possible pour les différents groupes d'élaborer sur le sujet et de discuter certaines affirmations, certaines réponses. Une fois le cadre socio-historique posé, nous avons proposé une dernière activité de pré-écoute plus ciblée.

La troisième activité de pré-écoute est un QCM qui préparait les étudiants à situer les conditions de vie des femmes dans le film (qui se déroule au début du XX^e siècle, rappelons-le) et en particulier les conditions de vie de Ninetta. Toute la deuxième partie du film lui est consacrée en quelque sorte, et nous étions frappés par son obstination à ne pas vouloir retourner en Italie.

Pour les affirmations du QCM qui portent sur la situation des femmes au Québec, nous nous sommes inspirées de l'ouvrage *Histoire des femmes au Québec*. Ces affirmations portent sur les

« Tu veux apprendre à écrire,
oui ou non ? »



Lynn Charbono

LES IMMIGRANTS ITALIENS

Giuseppe Moschella

38 ans, tailleur

Antonietta Moschella

34 ans, sa femme

Carmello,

19 ans, apprenti de Giuseppe,
dévoué à Ninetta

Pasquale Lopinto

60 ans, musicien ambulancier

Salvatore Moschella

50 ans, frère aîné de Giuseppe

Melo et Joe Ingrassia

autres pensionnaires de Giuseppe

LES QUÉBÉCOIS

Alphonse Lamoureux

65 ans, marchand de meubles

Félicité Lemieux

39 ans, sa fille

Théo Lemieux

42 ans, mari de Félicité, commerçant

Les amis de taverne de Théo

droits des femmes, sur leur travail et sur leurs conditions de travail, sur le type de métier qu'elles peuvent exercer grâce à leurs études, et enfin sur leur liberté ou leur absence de liberté.

■ Activités d'écoute

Composée d'une série de quinze énoncés d'ordre général, cette première activité de compréhension générale (de type vrai ou faux) est importante à la fois pour vérifier la compréhension au premier degré, celle des événements et pour s'assurer que les éléments importants ont été perçus comme tels. Elle permet de retrouver le fil de l'intrigue, l'enchaînement des événements avant de procéder à l'étude détaillée de deux épisodes marquants, à savoir la scène de l'orgue de Barbarie et celle de la confrontation d'Antonietta et de Félicité dans la maison de cette dernière.

L'épisode de l'orgue de Barbarie

En réalité l'orgue de Barbarie joue un rôle important dans deux épisodes : le premier épisode sur le parvis de l'église pendant la messe de mariage d'Alphonse, prélude à ce deuxième épisode où Théo a bu et, escorté par ses amis de taverne, vient provoquer à domicile Pasquale et ensuite Giuseppe. Les buveurs ont « kidnappé » l'orgue de Barbarie de Pasquale qui demande de l'aide à son logeur, car il veut les empêcher de détruire son gagne-pain. Giuseppe va parlementer avec Théo et ses acolytes et se fait d'abord insulter, puis frapper violemment. Théo fait de la provocation et Giuseppe essaie de calmer le jeu. Mais il est des insultes qui sont inacceptables pour un homme, surtout s'il est italien. Les choses se terminent très mal.

Une première activité aide les étudiants à comprendre comment on peut faire monter la violence et faire dégénérer une situation non seulement par des sévices physiques, mais aussi par de la violence verbale, par des insultes racistes. Il s'agit pour les étudiants de repérer dans une liste de moyens (que nous leur fournissons) ceux employés par Théo pour favoriser l'escalade. La deuxième activité est du même ordre et les étudiants doivent trouver, dans la liste qui leur est proposée, les moyens utilisés par Giuseppe pour calmer le jeu. Il leur est facile aussi de voir que la patience et la tolérance ont des limites. Ils peuvent comprendre également que dans une société rigide et bien pensante, un Italien ne peut avoir une réaction de légitime défense, mais, comme le dira le juge, tuer son assaillant pour la seule raison que ces « étrangers ont toujours des couteaux dans leurs poches ».

L'épisode de la maison et du cahier

Antonietta, qui ne veut pas retourner en Italie avec son beau-frère, s'est enfuie et s'est cachée dans la maison vide de Félicité. Quand cette dernière revient et la découvre, il s'ensuit une con-



frontation entre les deux femmes qui n'est pas sans rappeler la confrontation entre leurs deux maris (avec un mort comme résultat). Félicité décide d'aller avertir la police tandis qu'Antonietta s'enfuit et laisse son cahier, son journal intime en fait, dans lequel elle a consigné le récit des événements, surtout le procès et le suicide de son mari. Nous avons visionné cet épisode en classe et avons proposé des activités d'écoute.

La première activité porte sur les comportements des deux groupes, les hommes et les femmes du film, en situation de conflit et la deuxième fait réfléchir les élèves sur les différences et les ressemblances entre ces comportements, dans les deux scènes. Les variables sont ici le sexe et la nationalité.

La troisième activité vise à faire comparer les deux femmes, gardant ainsi une seule variable, celle de la nationalité. Elle est destinée à montrer aux élèves que Félicité commence graduellement à mettre son racisme en veilleuse puisque peu à peu dans le film les deux femmes se retrouvent dans la même situation (chacune a perdu son mari et chacune souffre). Donc, les deux femmes, quelle que soit leur origine ethnique, sont égales dans la souffrance.

La quatrième activité est une activité à la fois d'anticipation (les élèves doivent imaginer ce que Antonietta aurait voulu dire et faire si elle avait rencontré Félicité qui vient lui rendre son cahier) et de grammaire (utilisation du conditionnel passé). Elle est également destinée à montrer qu'un début de dialogue n'est pas exclu et que la francophone fait un pas en direction de l'étrangère.

■ Activités de post-écoute

À la suite de *La Sarrasine*, une série de questions a été proposée aux élèves pour les faire réfléchir sur l'ensemble du phénomène de l'immigration

« Vous êtes mon Italien préféré, après Garibaldi ! »

et de l'acceptation par l'autre : questions sur les stéréotypes, les difficultés d'intégration dans un autre pays et à une autre culture, les rapports à établir avec leur expérience personnelle.

D'autres questions sont destinées à encourager les élèves à une réflexion sur le retour dans son propre pays, difficile après cinq ans d'absence à cause d'un début de déracinement (Ollivier, 1984) et sur les surprises et les difficultés qui attendent les immigrants de retour dans leur propre pays.

Quant à la dernière question, elle découle de l'attitude d'Antonietta dans le film, de récits de vie, en particulier d'Haïtiens et d'Haïtiennes que nous avons enregistrés, ainsi que de notre propre expérience. Elle encourage les élèves à réfléchir au refus et aux raisons du refus d'Antonietta de retourner dans son propre pays. Le film montre qu'elle n'est pas scolarisée, qu'elle ne sait pas écrire (au début du film, du moins) et qu'elle est cantonnée aux travaux du ménage. Nous savons aussi qu'elle ne vote pas.

Émigrer dans un autre pays (le phénomène de l'immigration en général) relève d'un parcours personnel et de multiples possibles s'ouvrent alors, puisque la comparaison de ses

ment échapper à une structure de pouvoir et fuir une société qui ne la reconnaît pas en tant que personne, pour trouver son identité de femme. Devons-nous en conclure que les femmes issues de cultures rurale et / ou traditionnelle auraient d'énormes avantages à immigrer dans des pays comme le Canada ? La nouvelle société permet à Ninetta une valorisation personnelle et permet donc son épanouissement : elle devient responsable de son destin. Tout cela est dans *La Sarrasine* dont le scénario a été écrit par deux hommes.

Pour les autres activités de post-écoute, les étudiants ont fait des exposés sur l'immigration. Le film a alors constitué un bon point d'ancrage. Il a permis de re-situer l'immigration italienne à Montréal dans les différentes vagues d'immigration canadienne : italienne, grecque, russe, celle d'Amérique latine et celle de l'Europe de l'Est et dont les étudiants chargés de faire l'exposé ont fait une présentation historique.

Par ailleurs, le film donne aux étudiants des références et dans leurs exposés, ils devaient soulever certaines questions brûlantes sur : a) ce que doit être l'attitude de l'immigrant : apprendre la langue du pays ou pas, s'intégrer ou s'assimiler ; b) la différence entre le *melting-pot* construit sur le modèle des USA et la mosaïque canadienne ; c) ce qu'est une société multi-ethnique.

Conclusion

En choisissant de présenter le film *La Sarrasine* et en développant des activités autour de ce film, nous avons atteint, nous semble-t-il, les objectifs que nous nous étions fixés : sensibilisation des étudiants, développement de la réflexion sur les problèmes reliés au thème de la perception de l'autre. Les étudiants peuvent comprendre, grâce au film, qu'il y a des erreurs des deux côtés, et cela permet une certaine modulation dans les jugements. Il est bien évident que d'autres films (par exemple *El Norte*, *Jungle Fever*, *Cheb*, *Eye-Bye*, *Traversées*, etc.) et d'autres activités seraient utiles pour encourager ce décentrage et cette ouverture.

* Université McGill

** Université du Québec à Montréal

Bibliographie

Collectif Clio, *Histoire des femmes au Québec*, Montréal, Le Jour Éditeur, 1992.

Linteau, Paul-André, *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal, 1989.

Ministère de l'Éducation du Québec, *Propositions pour une pédagogie de l'écoute*, (Français langue seconde, Primaire et secondaire, 1^{er} cycle), Québec, 1987.

Ollivier, Emile, « Quatre thèses sur la transculturation », dans *Cahiers de recherche sociologique*, 2/2, 75-90, 1984.



« Il n'est pas pour toi, ce pays, mon amour.
Pas pour nous. (...) Va-t'en ! »

propres habitudes et de ses propres comportements avec autre chose se fait d'elle-même. Dans le film, au fur et à mesure de son parcours, Antonietta se rend compte que dans ce nouveau pays, elle peut faire des choses SEULE : elle prend des initiatives SEULE, elle ne doit plus obéir à des ordres, elle consulte un avocat SEULE, elle discute avec des hommes d'égale à égale. Bref, elle n'est plus handicapée, ni inférieure. Sa nouvelle situation au Canada a amené Ninetta à fonctionner de façon différente et elle y a pris goût. En d'autres termes, si elle s'enfuit et ne veut pas repartir avec le beau-frère, c'est pour échapper à une société traditionnelle, patriarcale et socialement figée. Elle veut égale-